

Le Benon

N° 122

Janvier 2025



LE MOT DU PRÉSIDENT

Le Conseil d'administration de La Salévienne vous souhaite une excellente année 2025. Après une année 2024 marquée notamment par la fête des 40 ans de notre association le 29 novembre à Présilly, nous espérons vous revoir nombreux courant 2025 pour l'inauguration de notre bibliothèque à

Andilly. Nous aurons aussi l'occasion de vous revoir pour nos conférences habituelles ou lors de visites. En avant vers les 50 ans de votre association !

Votre président, Claude Mégevand.

ACTUALITÉS

Cotisation 2025 :

Vous trouverez ci-joint le bulletin d'adhésion 2025. Si vous souhaitez continuer de participer à nos activités, merci de retourner votre adhésion pour éviter toute relance par notre secrétaire qui est, comme tout votre conseil

d'administration, complètement bénévole. La cotisation est maintenue à 40 €. Vous pouvez payer à partir du site internet. <https://www.la-salevienne.org/adhesion> C'est tellement facile !

Nouveaux adhérents

Francoise Kramer, Chêne Bougerie (CH).

Bienvenue chez vous !

Nos joies, nos peines

NOS JOIES

Nous souhaitons la bienvenue parmi nous à Céleste Lepère Roche, fils d'Arthur Lepère et Apolline Roche et petit-fils de Gérard Lepère, membre du

conseil d'administration de La Salévienne, responsable de la section de Paris et notre *Webmaster*.

NOS PEINES

Nous avons la douleur de vous annoncer les décès de :

- notre adhérent Marcel Carminati, dans sa 99^e année. Il était le compagnon d'Anne-Marie Beaugendre, notre administratrice bibliothécaire.

Marcel était devenu un énarque après un parcours professionnel. Il avait participé notamment à la liquidation des affaires françaises en Algérie et était devenu Président de cour des comptes au niveau régional. Toujours discret et modeste, il s'est toujours soucié de l'avancée des travaux pour notre bibliothèque. Il a participé aussi avec Anne-Marie à la

traduction du livre de Symcox sur Amédée II et participait discrètement à des relectures,

- Janin Michel, membre depuis de longues années,

- Cusin Robert, époux d'Arlette et père de Nadine, notre secrétaire,

- Madame Duret, maman de notre regretté Philippe Duret, ancien membre du conseil d'administration de La Salévienne.

La Salévienne présente ses sincères condoléances aux familles endeuillées.

Dates à réserver

18 janvier, 14 h 30, salle de l'Arande à Saint-Julien-en-Genevois : conférence de Juliet Fall, géographe, professeur à l'université de Genève sur le thème : « *Les Bornées* ». À partir d'une bande dessinée, elle évoquera la frontière entre Genève et la France.

<https://www.la-salevienne.org/evenements/go/1148/une-histoire-illustr%C3%A9e-de-la-fronti%C3%A8re>

8 février, 14 h 30, salle des fêtes du Châble : conférence « *les châteaux*

savoyards du Moyen Âge », par Christian Regat.

<https://www.la-salevienne.org/evenements/go/1149/les-ch%C3%A2teaux-de-la-savoie-m%C3%A9di%C3%A9vale>

28 mars, 20 h 00, salle municipale de Maisonneuve (Vers): conférence : « *Heurts et malheurs du conflit delphino-savoyard : le sac du mandement épiscopal de Jussy en 1346* », par Matthieu de La Corbière.

La Salévienne a dignement fêté ses quarante ans

En 1984, quatre passionnés d'histoire régionale : Marielle Déprez, Donald Stämpfli, Claude Barbier et Claude Mégevand fondaient La Salévienne à Présilly, avec ce dernier comme président. Le 29 novembre 2024, toujours à Présilly, celui-ci réunissait

plus de cent cinquante personnes pour célébrer cet anniversaire. Pour l'occasion, Nathalie Debize, vice-présidente de l'association, avait préparé un diaporama ainsi qu'un dépliant retraçant les nombreuses actions réalisées durant ces quatre décennies.



(Le diaporama original a été mis sur notre compte Facebook en attendant l'ouverture des nouveaux modules du site internet sur lesquels sera déposé un diaporama amélioré).

L'assistance a pu ainsi se rendre compte de l'investissement énorme en temps et en travail effectué par les bénévoles saléviens au service de notre territoire et des ses habitants. Parmi les élus présents, le maire de Présilly Nicolas Duperret a souligné l'utilité de notre association, tout comme celui d'Andilly Vincent Humbert qui a annoncé l'ouverture de la Maison du Patrimoine et de l'histoire dans sa commune, dans l'été 2025. François de Viry, vice-président de l'office du tourisme des Monts du Genevois a insisté sur la nécessité de valoriser le patrimoine dans une région où l'urbanisation est devenue incontrôlée. Quant à Joël Baud-Grasset, conseiller départemental en charge de la culture, il a mis l'accent sur l'urgence à sauver les traditions locales, notamment le patois savoyard dont il fit une démonstration fort appréciée.

La réaction unanime des participants peut être résumée en une phrase : « Nous ne pouvions pas imaginer que La Salévienne avait fait autant de choses ! »



Vincent Humbert, maire d'Andilly, Nicolas Duperret, maire de Présilly et Claude Mégevand. Photographie Pierre Cusin.

Claude Mégevand a été longuement applaudi et il a voulu partager ces remerciements avec tous les bénévoles et notamment les membres du conseil d'administration qui n'ont pas ménagé leur peine depuis quarante ans. Il a également souligné l'aide apportée par les collectivités. Enfin, il a rappelé que 2025 verra l'inauguration de la Maison du Patrimoine et de l'histoire à Andilly, pour laquelle la souscription à la Fondation du Patrimoine est toujours en cours.

Pierre Cusin.



Une salle comble pour les 40 ans de La Salévienne. Photographie Ryck Huboux.

Les sites web

En 1988, un premier site constitué d'une unique page est créé par Michel Collignon et Gérard Lepère. Dès avril 2005, un second site internet (<http://la-salevienne.org>) est conçu par Lionel Saumon et Gérard Lepère. Des ajouts aux pages et des améliorations aux fonctionnalités sont apportés continuellement jusqu'en octobre 2023. Dès 2015, onze personnes sont contactées pour des demandes de devis en vue d'une refonte complète du site. Devenant obsolète, certaines parties ne peuvent plus être alimentées. Sa consultation reste toutefois possible. En 2021, nous confions les travaux d'un troisième site à Bertrand Hauser, ingénieur en informatique. La création de ce nouveau site a pour but de conserver les anciennes données, de créer de nouvelles pages et de concevoir une interface administrative permettant à certains membres de La Salévienne de mettre à jour eux même certaines parties du site. Sur <https://www.la-salevienne.org>, il est désormais possible de :

- consulter la présentation de La Salévienne,
- (ré)adhérer en ligne,
- consulter la liste de nos publications,
- acheter nos ouvrages et Échos saléviens,
- consulter tous les Benons, et faire des recherches par mot clé de leur contenu,
- consulter les manifestations passées et celles à venir.

Ce nouveau site permet par ailleurs l'envoi automatique de mails programmé à près de 1 000 contacts. Le module article de presse est actuellement en cours de refonte et basculera prochainement sur ce nouveau site. Des liens entre le 2^e et le 3^e site sont présents afin que l'utilisateur puisse consulter l'un et l'autre durant la période de transition qui se poursuivra jusqu'en 2025.

Amandine Cunin.

BIBLIOTHÈQUE

Dons

Dons Danielle Decrouez :

Protos et l'aventure de la terre, par Danielle Decrouez et Alain Gassener, BD, 2011, 48 p.

Découvrez le village de Contamine-sur-Arve, livret découverte, 22 p.

Dons d'Amandine Cunin :

Le pain de la veille, aspects de la vie quotidienne en Suisse romande pendant la guerre 1939-1945, par Christine Detraz, 1994, 96 p.

Ils ont découvert Genève, par Joy Kundig, 2009, 73 p.

La maison Delachaux et l'origine des rues-basses de Genève, par Charles Bonnet, 1990, 24 p.

CGTE-TPG 1962-1987, par Harry Werz, 1987, 96 p.

L'affiche en Suisse romande durant l'entre deux guerres, 1994, 160 p.

700 ans d'assistance à Genève, des hôpitaux médiévaux à l'Hospice général (Livret d'expo), 1985, 21 p.

La Réforme, matin du monde moderne, par Michel Grandjean, 2013, 91 p.

Jean Capodistriass, artisan de la neutralité suisse, père de l'indépendance grecque, par Brigit Dommen, 2018, 79 p.

Les suisses de Napoléon à la Bérézina, 2023, 79 p.

Ce village, une escapade à Cartigny, par Valérie Fontaine, 2015, 93 p.

Voyages en Suisse, 1833-1873, par Hans Christian Andersen, 2005, 238 p.

Le Château de Prangins, la demeure historique, par Chantal de Schoulepnikoff, 1991, 80 p.

Découvrir l'histoire, Musée national suisse Château de Prangins, 172 p.

Les collections du Musée militaire genevois, catalogue, 239 p.

Arts et monuments, Jura Bernois Bienne et les rives du lac, par la Société d'histoire de l'art en Suisse, 1983, 216 p.

La basilique Notre-Dame de Genève, par Catherine Courtiau, Société d'histoire de l'art en Suisse, 2023, 80 p.

Les Français ne sont pas Suisses, par Georges Pop, 2014, 188 p.

Et pourtant elle contourne... le réseau autoroutier genevois à l'épreuve de la démocratie, par David Hiler, 1993, 157 p.

Des voies romaines à l'autoroute, 2002, 119 p.

Une monnaie pour la Suisse, 1848-1998, Comité genevois pour le 150^e anniversaire de l'État fédéral, 1999, 140 p.

Les p'tits plats savoyards de Fanfoué, 2009, 49 p.

Commugny, splendeurs murales d'une villa romaine, 1994, 47 p.

Buste en or représentant l'empereur Marc-Aurèle trouvé à Avenches le 19 avril 1939, par prof. Schazmann, tiré à part p. 69- 93 + planches

Confignon, origine d'un village, par Armand Brulhart, 2001, 239 p.

Musée Ariana, Musée de la céramique et du verre, par Ville de Genève, 1993, 82 p.

La mosaïque de la Venatio à Vallon (Fribourg), par Clara Agustoni et Claus Wolf, 2005, 67 p.

Guillaume Henri Dufour, génie et urbaniste à Genève au XIX^e siècle, par Armand Brulhart, 1987, 139 p.

Vue du ciel, archéologie et photographie aérienne dans le canton de Vaud, 2008, 119 p.

Archéologie des lacs et des rivières, Musée château d'Annecy, 1984, non paginé.

Archéologie du Moyen Âge, le canton de Vaud du V^e au XV^e siècle, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, 1994, 80 p.

10 000 ans de préhistoire, 10 ans de recherches archéologiques en Pays de Vaud, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, 1991, 71 p.

Celtes et romains, en Pays de Vaud, Musée cantonal d'archéologie et d'histoire de Lausanne, 1992, 80 p.

Monuments historiques du XX^e siècle en Auvergne Rhône-Alpes, 2018, 119 p.

Sauver l'âme nourrir le corps, de l'Hôpital Général à l'Hospice Général de Genève, par Bernard Lescaze, 1985, 429 p.

La police de la République, l'ordre public à Genève au XVIII^e siècle, par Marco Cicchini, 2012, 409 p.

Histoire des collections à Genève du XVI^e au XIX^e siècle, 2011, 277 p.

Don de La Bibliothèque de Vernier-Chatelaine, par Amandine Cunin :

Nos arbres, Genève 1967, Société genevoise d'horticulture, 1967, 215 p.

Le déclin des maisons closes, la prostitution à Genève à la fin du XIX^e siècle, A. Cairoli, 1987, 199 p.

La charte d'indépendance de la république de Genève, P.E. Dimier, 1988, 77 p.

Don de la Cinémathèque des Pays de Savoie :

Le France, un DVD sur le bateau emblématique du lac d'Annecy.

Dons de Ryck Huboux :

Un tableau de Louis Napoléon Bonaparte, Président de la II^e République.

Hommages aux combattants engagés au service de la France par le souvenir Français : 1944, dont une notice sur Henriette Moille tuée à Thonon par les Allemands, ainsi que le n° 536 d'octobre 2024 dont le parachutage des Saisies en Beaufortain.

Don M. Vez : (Fonds Guichonnet)

La Savoie du Nord et la Suisse : neutralisation, zones franches, par Paul Guichonnet traduit en japonais par Mayako Ozaki.

Dons Claude Mégevand :

Conflans en Savoie : Guide historique et archéologique, par Joseph Garin. 1932 113 p.

Les Savoyards, Revue sphères, 2022, 96 p.

L'avocat des Gueux, par Christian Maria, roman sur l'avocat des pauvres en Savoie, 2011, 264 p.

Les ornements de l'église rustique : modèles de vêtements liturgiques et de

linges sacrés, Antoine Borel (1878-1961).

La République des villages (dossier d'une recherche en histoire contemporaine) par Stéphane Henriquet, 2021, 243 p.

Un français de cœur : Henry Dunant, citoyen de Culoz, par Roger Durand et Christine Dunant, 1993, 155 p.

La Saga des Saisies, par Pascal Meunier, 2017, 353 p.

Madame Guyon : une aventure mystique, par Emmanuel Aegerter, 1941, 253 p.

Carnet de voyage en Savoie, par Jean-René Farraye et Dominique Falda, 1991.

La France à Table : Savoie, Haute-Savoie, 1968

Vicat : deux siècles au service du ciment, de J. Coret, 2011, 165 p.

Histoire de la réunion de la Savoie à la France en 1792, par J. Forni, 1892, 278 p.

Une carte de Tignes et du Grand Saint-Bernard et partie de la vallée d'Aoste, Carte militaire 1906.

Canton de Rumilly : pré-inventaire Richesse des souvenirs : (cartes postales et photographies anciennes), de R. Bouvet, 2 000, 423 p.

Brides-les-Bains (Le Carlsbad français) et Salins-Moutiers (Savoie), par le Dr Laissus père, 1913, 64 p.

Don des Amis du Vieux Chamonix :

1860 : la vallée de Chamonix et l'Annexion, par Joëlle Paccalet-Dartigue, Christine Boymond-Lasserre, 2010, 142 p.

Courte esquisse de la vallée de Chamonix, par Markham Sherwill, 1837, 65 p. reprint.

Les anglais à Chamonix aux 18^e et 19^e siècles, exposition au musée alpin, 1984.

Glacier des Bossons, Mer de Glace : 300 ans de vie, par Thérèse Robache, 1989, 369 p.

Edgard Bouillette 1872-1960 (peintre), par le Musée Alpin de Chamonix, 1991, 51 p.

Don de presse par Amandine Cunin :

La mobilité au cœur du patrimoine Genève : 120 ans de transports publics entre « Grande histoire et petites histoires », par Berva Moreno et Ludovic Mangué, 2024, 360 p.

La fabrique de l'excellence, Histoire de Rolex, par Pierre-Yves Donzé, 2024, 299 p.

Dons des auteurs :

So Long, Marianne : les Glières. 1944-1968, par Madani Alioua, roman, 2024, 194 p. Ce livre sera bientôt mis en vente par La Salévienne.

De la Fontaine de César au moulin orphelin de Veyrier, au fil de l'eau, par Pierre Bosson édité par la mémoire de Veyrier, 2024, 160 p. Ouvrage très illustré de nombreux inédits. Entre histoire locale et familiale sur le « fil » de la frontière qui a séparé arbitrairement les communautés locales. Bientôt en vente à La Salévienne.

Don de Thierry et Catherine Déprez :

Revue des deux mondes du 1^{er} octobre 1939, avec des articles sur le contexte de la guerre.

Dons divers :

Découverte en Genevois : balades et randonnées à travers notre patrimoine, par Jean-Marc Lamory, 2024. 55 p.

Les potées : le retour des plats uniques, (dont les potées de Rhône-Alpes et particulièrement de Savoie), par Christiane Guarch, 2001, 163 p.

Ceux des AFFAA 123^e section Haute-Savoie : centenaire AFFAA (Association des Anciens des Forces Françaises en Allemagne et Autriche), 2024, 31 p.

Ferney-Voltaire : pages d'histoire, par Cercle d'études Ferneysienne, Académie Candide, 1990, 368 p.

Drames criminels en Savoie : un crime du racisme « ordinaire », machisme mortel, le couple du contraste absolu, par André Salaün, 2011, 280 p.

La peau des fesses sur les yeux, par Michèle Laplace. Récit et documents, 1924-1975, 2008, 331p. L'auteur raconte sa vie personnelle et familiale avant, pendant et après la guerre dont une partie se déroule à Collonges-sous-Salève.

L'Ain au Moyen Âge, par les archives départementales de l'Ain, Dossier pédagogique sur l'Histoire du département de l'Ain, dont l'Ain « Savoyard de 1272 à 1601 ».

Échanges

Naître et mourir en Savoie : anciennes et nouvelles enquêtes sur les rites de passage de Tarentaise et Maurienne, par Stéphane Henriquet, M.&D, CXVIII, 2014, 174 p.

Versonnex au temps passé et les De Roland de Versonnex, par les Amis du

Vieux Rumilly et de l'Albanais, n° 40, 2023, 64 p.

La Maison forte de Montfort: Les Amis du Vieux Rumilly et d'Albanais, n° 41, 2024, 59 p. (suivi de l'histoire de Versonnex 2nd partie) et un dossier sur les d'Humilly de Serraval.

La Revue Savoisienne de l'Académie Florimontane, 163^e année.

De l'Aire des champs à l'ère de la ville, par Françoise Joliat, des Amis de Confignon, 2024, 223 p.

Pers-Jussy autrefois n° 111, Juillet-Septembre 2024.

L'aménagement des bords du lac jusqu'à la fin du XX^e siècle, Mémoire et documents n° 85 Aix-les-Bains

La rubrique des patrimoines de Savoie n° 53, 2024, 39 p. dont l'espace des gravures alpestres (Exposition aux Forts de l'Esseillon)

Coup de cœur du Président : *La vie des Annéciens pendant la seconde guerre mondiale : une ville dans la tourmente*, par Michel Amoudry. 2024, 415 p. avec de nombreuses illustrations.

Pierre-François Monet, maire de Strasbourg 1793-1794, par Chantal et Gilbert Maistre. (Monet est originaire de Nancy-sur-Cluses), Amis du Vieux Conflans n° 185, 2024, 115 p.

Achats et abonnement

La guerre de Lionel (1939-1946) Libre et engagé, par Claude Barbier + un DVD, 2024, 83 p.

Les actes de la dispute de Lausanne : 1536, par Arthur Piaget, 1928, 549 p.

Le roman de Chamonix, par Sophie Cuenot, 2023, 309 p.

Une histoire de l'escalade : 1492 aux origines de l'alpinisme, par Stéphane Gal, 2024, 233 p.

Bellegarde sur Valserine, par Roger Tardy, agrégé de géographie, en 5 tomes : édition Terracarta. Très nombreuses illustrations et recherches approfondies sur des thèmes tels que

l'aménagement du Rhône, le chemin des Espagnols, le chemin de fer..

T.1 : Naissance et essor d'une ville : des origines à 1850, 829 p.

T.2 : Le carrefour ferroviaire, la compagnie anglaise, la Société Française des Forces Hydrauliques du Rhône, 608 p.

T.3 : La mosaïque industrielle, les facteurs de la croissance, la localisation des industries, 727 p.

T.4 : Sans les industries, de 1850 à 1918, 1939-1945 : les fonctions tertiaires, le fait frontalier, la population, la société, 704 p.

T.5 : La vie municipale, les réalisations municipales, la fabrique de la ville

CARNET D'HISTOIRE

Le combat de Saint-Julien du 1^{er} mars 1814

Le dimanche 27 février 1814, dans les parages du Salève, de durs engagements avaient eu lieu entre les Autrichiens et les Français. Le général Serrant, parti dans la matinée de Copponex (sic), chassa les soldats du général autrichien Bubna de leur position de Pommier (sic). À la hauteur en avant de Neydens-Moisin, apercevant la cavalerie autrichienne en bataille, Serrant fit mettre trois pièces en batterie, puis le long du Salève, par

Veyrière et Blécheins, porta une partie de ses tirailleurs sur la droite, soutenue par le 11^e de ligne, gardant en réserve le 23^e et un peloton du 8^e léger. Le combat au-dessus de la place d'Archamps ne fut pas à l'avantage des Français qui se replièrent devant les Autrichiens quatre fois plus nombreux, sur le mont de Sion.

M. Porion, mon aide de camp que j'avais cru perdu, écrit Serrant, vint me

rejoindre à Cruseilles, à 3 heures de la nuit, ramenant avec lui plus de cent cinquante hommes de troupe, la gendarmerie et la caisse du 11^e qui avait été en danger de tomber entre les mains de l'ennemi. Deux bataillons allèrent garder le Pont de la caille (qui se trouvait à 50 mètres en amont de l'actuel), je m'établis à Cruseilles avec le bataillon du Mont-Cenis et le 8^e alla s'établir au village de Copponex. »



Général Dessaix 1764-1834. Illustration Wikipédia.
https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Joseph_Marie_Dessaix

Le mardi 1^{er} mars, à 4 heures du matin, Dessaix attaqua les Autrichiens dans la région de Saint-Julien-en-Genevois. Les « mangeurs de chandelles » aux ordres de Kiebelsberg occupaient, au centre du plateau de Sainte-Catherine, l'ancien fort en direction de Viry, où était établie une forte batterie ; ils avaient leur brigade de gauche au Châble et celle de droite le long de l'Aire. Leurs effectifs étaient d'environ 10 500 hommes, dont 2 000 cavaliers, 8 000 fantassins et une nombreuse artillerie. Du côté français, y compris les mille conscrits de Frangy, les fantassins étaient 9 500 avec quelques pièces de 4 et un obusier. La colonne de droite avec le général Chabert et le commandant Roberjot, se porta sur le château d'Ogny, dans le but de menacer la gauche de la position autrichienne en la contournant. La colonne de gauche se porta sur Viry pour, de là, manœuvrer sur la droite ennemie en prenant la direction de Songy. Celle du centre aux ordres du général Pouchelon marcha sur le village de la Côte, tandis que Serrant opéra sur le Châble et Neydens. Lorsque la fusillade s'engagea, Dessaix lança les tirailleurs dans le bois bordant la route au-delà de la côte que l'ennemi abandonna en se retirant à l'est du plateau de Sainte-Catherine, par le chemin de Saint-Julien-en-Genevois. La supériorité de l'artillerie ennemie ne

Ce même jour, Dessaix avec 4 000 hommes, occupait les positions du Vuache à Chaumont et du mont de Sion de la région de Vers. À sa droite la brigade Serrant avait un effectif de 1 200 hommes. Une reconnaissance vers l'Éluiset fit connaître que les Autrichiens occupaient le versant du mont de Sion sur Viry et que, maîtres du fort l'Écluse, ils se concentraient à Saint-Julien-en-Genevois, sur la rive droite de l'Aire, affluent de gauche de l'Arve. Le général Marchand s'établit à Frangy pour soutenir Dessaix avec un millier de conscrits. Renforcé le lundi 28 par la brigade Pouchelon (1 100 hommes) et détaché de la division Bardet qui venait de s'emparer de Bellegarde, Dessaix porta son poste de commandement à l'Éluiset.



Général Ferdinand Graf von Bubna und Littitz. Il fut défait à la bataille de Saint-Julien-en-Genevois. Illustration tirée de Wikipédia.
https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Ferdinand_von_Bubna_und_Littitz

permettait pas d'attaquer de front Sainte-Catherine, mais Dessaix fit prononcer un mouvement enveloppant par Oigny et Songy, c'est alors que Kieblersberg repassa le pont de Saint-Julien-en-Genevois et s'établit sur la Feuillée avec quatorze pièces. Pour opérer une diversion, Dessaix avançait sur Ternier dans le but de contourner Saint-Julien-en-Genevois, mais Roberjot qui dirigeait l'opération fut informé qu'une colonne de tirailleurs équipés en français et obéissant aux commandants français opérait sur sa droite. Il croyait avoir à faire à des hommes de Serrant,

mais il s'agissait d'une ruse autrichienne. Sa brusque attaque jeta le désordre dans les rangs de la troupe Roberjot qui, rassemblée du côté de Cervonnex, repoussa la colonne ennemie avec de sérieuses pertes. La nuit mit fin au combat et Bubna fit rentrer à Genève les troupes de Kieblersberg, de Zeichmester et de Klobfstein. Le 2 mars vers 9 heures du matin, Dessaix entra à Saint-Julien. Plus de 1 500 hommes avaient été mis hors de combat.

Claude Mégevand.

Matériaux pour servir à l'histoire de Contamine-Sarzin

La commune de Contamine-Sarzin est adossée au mont de Musièges. Juché à flanc de coteau, le chef-lieu est sis à 450 m d'altitude. La localité est mitoyenne de Chaumont au nord-ouest et au nord de Minzier. Elle est entourée à l'est et au sud par Marlioz. Elle touche Sallenôves au sud et Chilly au sud-ouest. Musièges est voisine à l'ouest. Au sud, les Usses constituent une frontière avec Marlioz et Sallenôves, à 400 m d'altitude, alors que le ruisseau de Chamaloup la sépare de Chilly et le torrent du Fornant de Chaumont. Elle est située à 30 km d'Annecy et à 8 km de Frangy. Le nom de la commune a été

modifié à plusieurs reprises au fil du temps : Contamine jusqu'en 1749, Contamine-en-Genevois en 1750, Contamine en 1793, Contamine-sous-Marlioz en 1815 et enfin Contamine-Sarzin depuis 1913 avec l'adjonction de l'appellation d'un des principaux hameaux. Le terme Contamine évoque la terre d'un seigneur à l'époque féodale. Il a désigné plus tard des champs fertiles, faciles à cultiver, situés près des habitations. Le toponyme Sarzin lui, qui s'écrivait autrefois Cerzens (ou Cerzin), fait peut-être référence à un nom d'homme germanique.

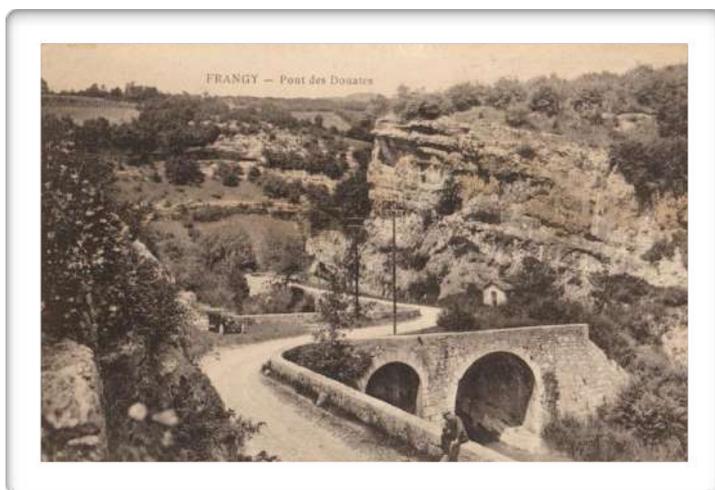


Vue du chef-lieu de Contamine-Sarzin (A. et E. Pittier). Collection Dominique Bouverat.

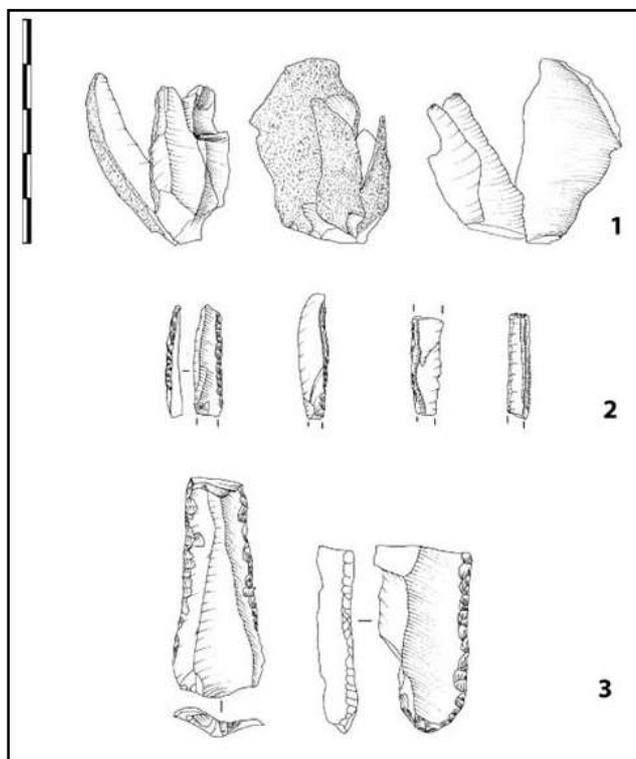
D'une superficie de 686 ha, le territoire de Contamine-Sarzin se distingue par la part encore importante des espaces agricoles et de la forêt, qui s'étend sur environ 200 ha, dont une bonne partie sur le mont de Musièges. Ce relief, que la commune partage avec Musièges et Chaumont, culmine à 701 m. Le mont de Musièges, au même titre que le Vuache, relève du groupe des montagnes du Jura méridional, qui résultent du contrecoup du plissement des Alpes. C'est un méga-pli conique lié au mouvement décrochant et qui affecte le compartiment occidental de la faille du Vuache. Il présente un versant oriental abrupt et un versant occidental en pente relativement douce. Des calcaires urgoniens forment une petite paroi sommitale et couvrent tout le versant occidental. Le territoire de Contamine est baigné par les eaux de la rivière des Usses. Au pont des Douattes, cette dernière franchit en cluse les calcaires urgoniens, créant un paysage pittoresque. L'habitat est éclaté entre plusieurs hameaux et écarts : Les Mollières, Villard, La Gravelière, Les Iles, Sarzin, La Carde, La Mossaz et le chef-lieu. Les habitants, attifés naguère du sobriquet les *Crevas de fam de Contam'na* (les Crève-la-faim de Contamine), composent actuellement un effectif de plus de 700 habitants, alors que la commune avait connu un déclin démographique progressif et inquiétant, des années 1880 aux années 1960 (149 habitants en 1968).

Vers 12 000 av. J.-C.

Aux Douattes, en un lieu où le torrent des Usses a creusé un petit défilé au pied du mont de Musièges, des groupes de chasseurs se succèdent à la belle saison dans un abri sous roche situé au sommet d'un éboulis de pente et à la base d'un escarpement rocheux (site découvert et fouillé depuis 1931), entre 12 660 et 12 100 (fin du Paléolithique supérieur). Ils appartiennent à la civilisation magdalénienne, qui s'est développée dans le sud-ouest de la France actuelle. Présents également dans plusieurs points de l'avant-pays savoyard, dans le Bugey et au Salève (Etrembières), ils ont adopté cette halte de chasse des Douattes. Le climat est alors assez froid. Le paysage, relativement découvert, est proche de la toundra, avec des essences caractéristiques comme le bouleau, le pin ou le genévrier. Dans ce milieu évolue une faune particulièrement appréciée par ces chasseurs. Le renne, l'élan, le cerf, le cheval et l'aurochs le sont plus particulièrement pour leur viande.



Le pont des Douanes. Collection Dominique Bouverat.



Matériel lithique préhistorique retrouvé dans l'abri des Douattes (G. Pion, L'abri des Douattes (Musièges, Haute-Savoie), programme 08 : la fin du Paléolithique, rapport de fouille programmée, AdIFI, 2006).

La marmotte et le lièvre variable apportent fourrure et graisse. Les plumes du tétras-lyre sont utilisées pour l'empennage des flèches. Le sol de l'abri a livré divers outils employés pour l'abattage (pointes de silex pour les sagaies en bois de renne ou pour les flèches) et pour le dépeçage des proies (couteaux en silex). L'origine de ces groupes humains demeure floue. Venaient-ils du nord de la Suisse, du Jura méridional ou de la basse vallée du Rhône ? Quelques indices, et notamment des coquillages d'origine atlantique percés pour confectionner un collier ou un bracelet, témoignent de la circulation de ces hommes et des contacts qu'ils ont pu établir avec d'autres peuplades.

De 9 000 à 4 000 av. J.-C.

Au cours de cette longue période, le climat s'adoucit graduellement pour devenir franchement chaud et humide au cours de l'Atlantique¹, à partir de - 8 000. Une forêt épaisse dominée par des formations serrées de chênes, d'ormes et de tilleuls se développe progressivement, fermant le paysage. Les espèces animales adaptées au froid disparaissent au profit d'animaux plus « forestiers », comme le cerf, le chevreuil ou le petit gibier. Les Magdaléniens sont remplacés par d'autres chasseurs qui occupent encore l'abri des Douattes à intervalles réguliers. Ils appartiennent à la civilisation azilienne, typique du sud de la France. Ils utilisent un outillage en silex différent de celui de leurs prédécesseurs, et en particulier des pointes à bord abattu courbe associées à de petits grattoirs. D'autres découvertes nous transportent à la fin du Mésolithique, période du Tardenoisien (- 5 000 à - 4 000). Des chasseurs séjournent encore dans le site de manière temporaire. On trouve également leur trace sur une autre barre rocheuse, toujours aux Douattes (lieu-dit Le Rocher), mais sur la rive gauche des Usses cette fois, où du matériel composé

d'éclats et d'outils a été exhumé. Leur outillage est caractérisé par la présence de petits silex de forme géométrique (microlithes) servant à armer flèches et harpons. Dans ce modeste abri long de 5 m et haut de 1 m 40 a également été découverte une pointe de flèche lancéolée du Chalcolithique.

De 4 500 à 2 100 av. J.-C.

C'est surtout au Néolithique moyen (4 500 à 3 200 av. J.-C.) que le peuplement s'intensifie, avec des groupes porteurs de la civilisation de Cortaillod (Plateau suisse). Ces derniers sont présents à proximité de Contamine, au Malpas (Chaumont), dans un abri sous roche qui a livré une gaine de hache en bois de cerf, un grattoir et une lamelle, des pointes de flèches, ainsi qu'une sépulture collective comprenant une dizaine d'individus. Au Néolithique final (3 750 à 2 100 av. J.-C.), le climat se refroidit légèrement, avec de courtes périodes de petits assèchements. La région est touchée par un brassage de populations aux influences diverses. Les Campaniformes par exemple, des agriculteurs et des éleveurs dont le nom découle d'un gobelet typique de leur artisanat, sont présents au sommet du mont de Musièges. Là ont été retrouvés des tessons caractéristiques de leur industrie, ainsi qu'un talon de hache en roche verte. Les mouvements de population évoqués plus haut ont pu favoriser une relative insécurité à certains moments, ce qui expliquerait le choix du site de refuge du Mont, un site de refuge et de surveillance sommital triangulaire découvert en 1937, et dont l'occupation s'est poursuivie de manière ininterrompue jusqu'au haut Moyen Âge. Les hommes du Néolithique parlaient un idiome indo-européen à l'origine de la plupart des langues actuelles de l'Europe occidentale. Ils ont dénommé leur environnement géographique par des vocables particuliers. Dans notre secteur, cette ancienne couche est représentée par le mot Fornant, venu de *fur* ; *for*, « l'eau qui affouille les rives », accolé au

¹ L'Atlantique est une palynozone et une chronozone de l'Holocène. Elle correspond à un optimum climatique entre -7 500 et -3 800 avant J-C. Pour notre région, elle a commencé vers -5 000 avant J-C.

suffixe nant, « la vallée ». Un autre toponyme, La Grosse Pierre (au-dessus de Chez le Charron) fait peut-être référence à une ancienne pierre sacrée.

Vers 1 500 – 800 av. J.-C.

Au Bronze moyen (1 500 à 1 200 av. J.-C.) apparaissent les premiers objets en métal. Le sommet du mont de Musièges était toujours occupé, comme en témoigne la présence de tessons significatifs. Le Bronze final (1 200 à 800 av. J.-C.) connaît un climat plus sec et plus chaud qui favorise l'essor du peuplement et une relative stabilisation des lieux habités. Les campagnes sont profondément modelées à ce moment.



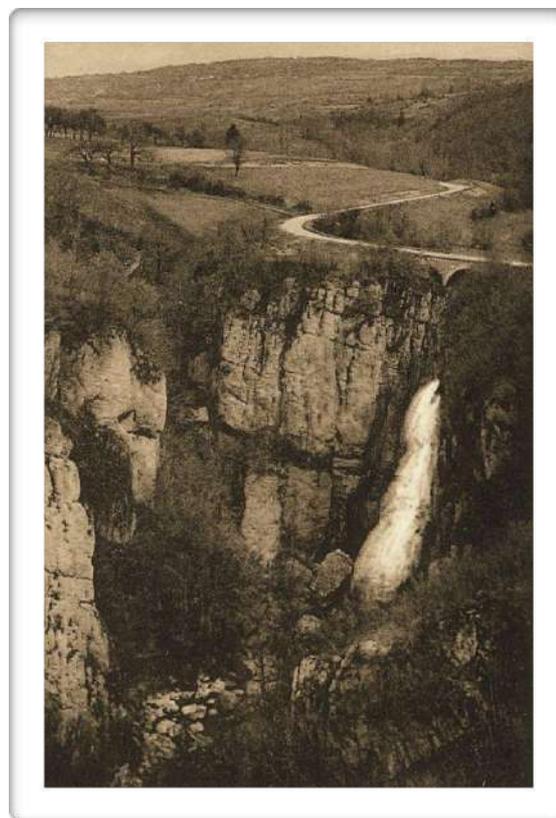
Citerne antique au sommet du mont de Musièges.
Photographie de Dominique Bouverat.

Des vagues de peuplement dites des Champs d'Urnes atteignent la région. Dans le proche abri sous roche du Malpas ont été retrouvés des ossements humains brûlés, de la céramique noire lustrée, ainsi qu'un bouton en bronze.

Vers 700 – 125 av. J.-C.

Vers 700 avant notre ère, les Celtes du Premier Âge du Fer (période de Hallstatt) abordent la région par vagues successives, apportant avec eux divers instruments de domination, en particulier le cheval et l'usage du fer. Une des premières traces de leur installation dans le Val des Usses concerne le mont de Musièges, occupé par les Celtes du Hallstatt ancien jusqu'à

la Tène finale, en passant par la transition Hallstatt. De La Tène, datent les vestiges d'une sépulture, qui comprenait notamment une parure se composant d'un bracelet lisse en bronze à section circulaire et d'un autre à décor d'incisions triangulaires. Le choix du Mont est à mettre en relation avec le goût de ces populations pour les habitats refuges, sur des points élevés et fortifiés. À partir du III^e siècle, on rencontre dans le secteur la population celtique des Allobroges, qui occupait un vaste secteur allant des Alpes au Rhône. Le paysage continue de s'ouvrir sous l'action des défrichements. L'artisanat et le commerce se développent. La langue gauloise s'est maintenue longtemps, a enrichi le latin et a perduré dans la toponymie locale. Autour de l'eau et de son culte, on trouve ainsi les Usses, de *ussa*, « le sillon, la vallée » ; les nombreux nants (de *nantos* : « petite vallée, ravin ») ; les Douattes (à rapprocher de *voua*, *vober* ou *dur/dubr/dour*, « la rivière, l'eau »). Sur le territoire même de Contamines, le cadastre de 1730 livre des toponymes



La cascade de Barbannaz. Collection Dominique Bouverat.

anciens dérivés de la langue gauloise : le Lechet (humidité, cours d'eau), le Vernay et la Vernetta (de *vernos*, l'aulne). À Musièges, un culte sans doute très ancien touchait la source de Barbannaz. Ce terme découle du radical *borv-*, « bouillonnant », qui a donné le dieu des sources jaillissantes, Borvo. Le site est à l'origine de la légende de la fée de Musièges : une fée habitait les forêts de Musièges et voulut y faire monter la source de Barbannaz par un puits creusé dans la montagne. Mais une autre divinité (sûrement la déesse Bormona ou le dieu Borvo), ordonna à l'eau de redescendre au fond du puits. La fée, se voyant impuissante, s'enfuit dans les bois (Cité dans A. Van Gennep, *La Savoie*, Curandera, rééd. 1991).

II^e siècle av. J.-C. – IV^e siècle

Avec la romanisation, le territoire de Contamine est intégré dans le *pagus Dia* (*-nensis* ou *-nae*), une sorte de district servant à la perception de l'impôt. Cette circonscription, située entre le Rhône et le lac d'Annecy, comprenait l'agglomération portuaire de Condate (Seysse). Le secteur de Contamine voisine alors avec une voie importante reliant Vienne à Genève par Condate, Frangy, peut-être une *mansio* (c'est-à-dire un gîte d'étape), Minzier, etc. À Contamine, les trouvailles archéologiques concernent essentiellement le site du Villard où, en 1973, on a découvert des tuiles romaines, dans un champ. Le terme Villard est un vocable du Moyen Âge qui rappelle la *villa*, c'est-à-dire la maison du maître, située au cœur d'un ancien domaine gallo-romain. La partie sommitale du mont de Musièges a également livré des structures et divers objets (céramiques, monnaies) datables des III^e et IV^e siècles, avec un mur d'enceinte qui ceinture divers bâtiments, qui constituaient peut-être un site militaire. Au sud du village de La Carde, on trouve un ruisseau dit des Murailles, qui évoquent d'anciens vestiges. Des fondations au sud du chef-lieu, que la tradition rattache à une ancienne église, sont mentionnées dans une enquête

archéologique de 1864 (Arch. Académie florimontane, 872).



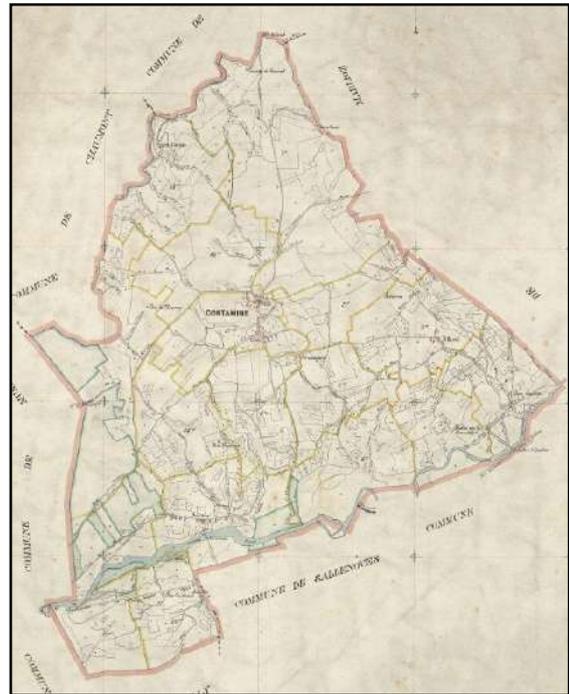
Vestiges de murs antiques au sommet du mont de Musièges. Photographie de Dominique Bouverat.

Premier Moyen Âge (V^e – X^e siècles)

À partir du début du V^e siècle, divers peuples germaniques déferlent sur l'Empire romain. Notre secteur voit l'installation d'un peuple fédéré et intégré dans l'Empire romain, les Burgondes. On peut envisager l'établissement d'un groupe de Burgondes à Sarzin, au bord des Usse, pour contrôler un chemin et un site de pont. Sur l'origine de ce nom, Arnold Van Gennep rappelait la croyance suivante : « les habitants de Contamine et Sallenôves prétendent que le village de Serzin (Sarzin en patois) doit son nom à ce que ses habitants disputèrent le passage du torrent à une troupe de Sarrasins » (A. Van Gennep, *Contes et légendes de Savoie*, 1927). En fait, ce toponyme s'écrivait traditionnellement Cerzens (AD 73, SA 2006, consigne du sel de 1561) ou Cercens en 1806 (AD 74, 14L3). Comme tous les toponymes en -ens, il serait spécifiquement germanique et découlerait vraisemblablement d'un nom d'homme (*Sarigis*, l'astucieux). À partir du milieu du VII^e siècle, le climat devient plus chaud et plus humide. Le territoire est soumis à une nouvelle pression démographique qui entraîne la conquête

de territoires nouveaux et la récupération de champs abandonnés. De nouveaux centres de peuplement émergent. Dès le IV^e siècle, le christianisme gagne les campagnes proches de Genève. Nombre de communautés reçoivent leur première église paroissiale. Le réseau des paroisses s'étoffe surtout durant la période carolingienne. La Vierge étant la patronne de Contamine, cette paroisse aurait été fondée assez précocement, peut-être au début du VI^e siècle. La tradition rapporte la présence d'une ancienne église, bâtie au sud du chef-lieu, avec des traces de fondations (Arch. Académie florimontane, 872, notice archéologique, 1864). Au IX^e siècle, les paroisses sont regroupées en archidiaconés et doyennés (ou diaconats) pour une organisation plus rationnelle du diocèse et un meilleur encadrement des fidèles. Les premiers documents écrits à ce sujet, en 1275, rangent ainsi Contamine dans le décanat de Rumilly. Un impôt ecclésiastique, la dîme, est institué par Pépin Le Bref en 756 et généralisé en 779, qui est destiné à l'entretien de l'église et d'un desservant, mais aussi à des secours pour les pauvres et les malades. Cette taxe portait sur une gerbe de froment ou d'avoine pour onze à Contamine. Ces églises et ces taxes ont souvent fait l'objet de captations de la part de puissants laïcs. Au milieu du Moyen Âge, plusieurs seigneurs des environs possédaient ainsi des parts de la dîme sur Contamine, notamment ceux de la

Tour de Marlioz, ou encore le chevalier Guillaume de Vulbens, qui léguait la dîme de Marlioz et Contamine au comte de Genève en 1259 (R. Devos, « Le château de Marlioz et ses propriétaires successifs », *Échos Saléviens*, 1995, n° 5, p. 5-45 ; P. Lullin, LE FORT C. Le Fort, *Régeste genevois*, Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, Genève, 1866, documents n° 913 et 941).



Plan cadastral de Contamine-sous-Marlioz (AD 74, 3P3/3784, 1907). Collection Dominique Bouverat.

Dominique Bouverat (à suivre)

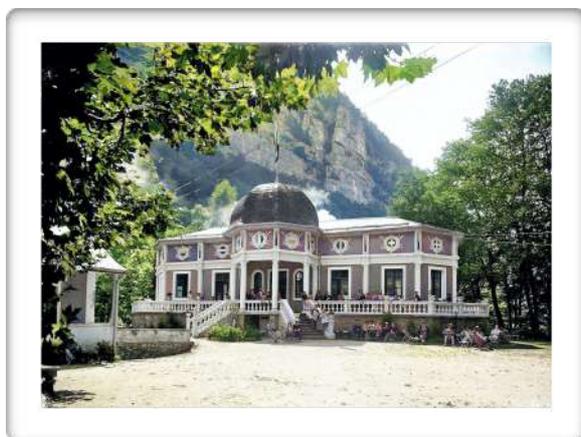
Casino, poste de TSF géant, plus grand golf-village de France, des projets fous sur le Salève !

En 1933, tous les voyants sont au vert pour construire un casino sur le Salève, près du village de Monnetier. Jusqu'à ce que le promoteur de ce projet, le sulfureux Alexandre Stavisky, soit retrouvé « suicidé » à Chamonix. Outre ce casino, le massif a échappé à d'autres grands projets qui l'auraient défiguré, comme un golf-village ou un émetteur de TSF géant...

Au début des années 1930, Georges Bonzanigo, président du Syndicat d'initiative du Salève, tire la sonnette d'alarme ! Grâce à ses relations, il sait que la Compagnie du chemin de fer du Salève est au bord de la faillite et que le

petit train qui a tant fait pour le tourisme sur le massif va prochainement disparaître... Pour continuer à faire venir la foule sur une montagne bientôt orpheline de son chemin de fer, le propriétaire du Grand-Hôtel Bellevue a

une idée originale : construire un casino près de Monnetier, un village bien desservi par la route depuis Annemasse et Genève.



Casino des Bains de la Caille, c'est un bel établissement de ce type qui devait être construit en 1933 sur le Salève. (Coll. Archives départementales de Haute-Savoie)

DES FINANCIERS SUISSES POUR LE CASINO DU SALÈVE

Depuis 1877 (et jusqu'en 1993), les jeux de hasard étant interdits en Suisse, l'opportunité d'installer un casino à proximité de la frontière a bien été comprise par des promoteurs et des villes comme Évian (1912) ou Divonne (1954). S'inscrivant dans cette logique frontalière aux perspectives lucratives, le projet de casino du Salève trouve rapidement des investisseurs. Ces derniers, principalement genevois, ont à leur tête un financier alors très en vue à Paris, Alexandre Stavisky. En 1933, trente-deux hectares de terrain sont achetés sur le Petit Salève, juste au-dessus du village de Monnetier, et des géomètres balisent déjà sur le terrain l'emplacement du futur casino et de la route qui permettra d'accéder au site. Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, les propriétaires de ces terrains pentus et broussailleux ont fait une bonne affaire financière, tandis que le maire entame avec enthousiasme les démarches pour faire classer la commune en station climatique, un prérequis obligatoire pour pouvoir disposer d'un casino. La fait que ce vallon entre le Petit et le Grand Salève

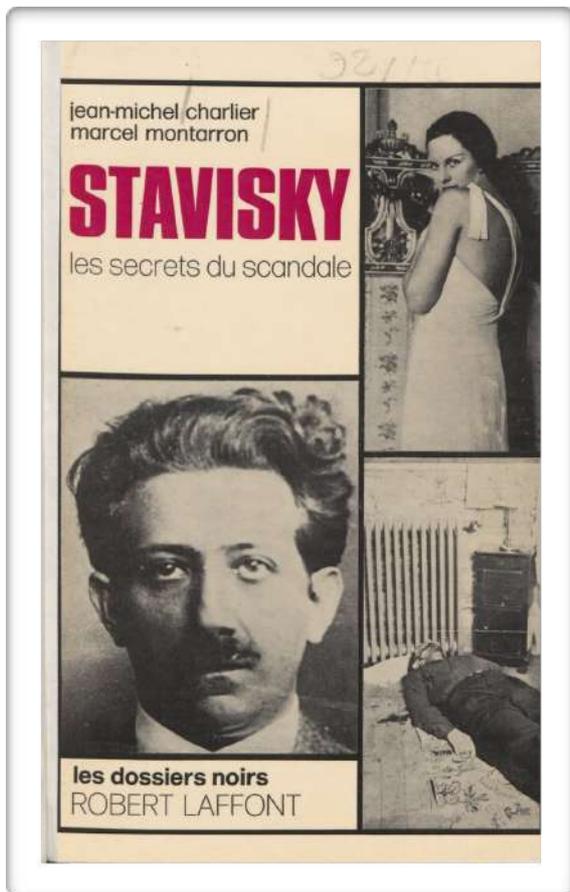
soit réputé depuis longtemps pour ses capacités hôtelières et son bon air, les médecins genevois y envoient régulièrement leurs patients convalescents, couplée avec l'accueil bienveillant à la préfecture et au conseil général, font que cette démarche ne devrait être qu'une formalité rapidement réglée.



Le casino du Salève aurait été implanté juste à côté du village de Monnetier, à l'emplacement marqué par le cercle rouge. (Coll. DE)

SUICIDÉ, D'UNE BALLE TIRÉE À TROIS MÈTRES !

Mais un grain de sable va se glisser dans cette belle mécanique, car c'est à ce moment-là que va éclater « l'affaire Stavisky » ! Nous sommes à la fin de l'année 1933 et « le beau Sacha », comme on surnomme à Paris, le promoteur du casino du Salève, est en fait un escroc de haut vol pratiquant le « Système de Ponzi » (montage financier frauduleux consistant à rémunérer les investissements des clients avec les fonds amenés par les nouveaux entrants). Le scandale, énorme, éclabousse des hommes politiques, des hauts fonctionnaires de police et des magistrats. Il va même faire tomber le gouvernement dirigé par Camille Chautemps, dont la famille est originaire de Valleiry. Bien décidé à échapper à la police et à la prison, Stavisky disparaît dans la nature. Mais il sera retrouvé le 2 janvier 1934, « suicidé », dans un chalet à Chamonix. À cette occasion, *Le Canard Enchaîné* titrait, avec son talent habituel : « *Stavisky s'est suicidé d'une*

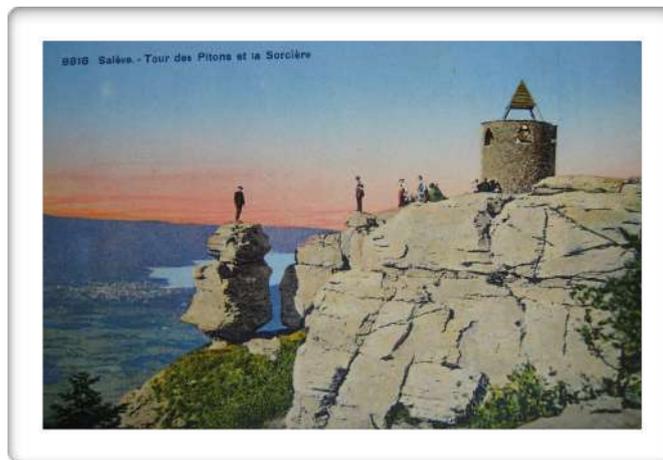


À la tête du projet du casino du Salève, Alexandre Staviski, dit « le beau Sacha », brillant homme d'affaires qui se révélera être un escroc de haut vol. (DR)

balle tirée à 3 mètres. Voilà ce que c'est que d'avoir le bras long ! ». Cette affaire sera bien sûr fatale au projet de casino du Salève. Par la suite, les terrains seront rachetés par la commune et le site est aujourd'hui préservé par un arrêté préfectoral de protection de biotope.

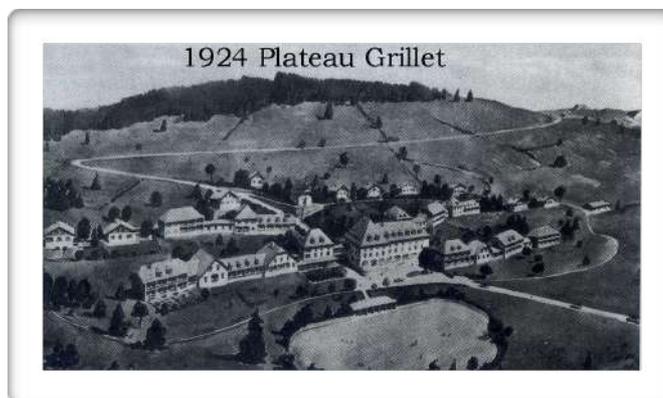
UN POSTE ÉMETTEUR DE TSF GÉANT ET LE PLUS GRAND GOLF DE FRANCE...

Quelques années plus tôt, en 1910, un autre projet sur le Salève avait fait la « Une » des journaux. Il était question de construire sur les hauteurs du massif le poste de diffusion de TSF « le plus puissant du monde » ! Née à la fin du XIX^e siècle, la télégraphie sans fil (TSF) par la propagation des ondes était une invention due aux recherches de plusieurs scientifiques européens, l'Allemand Heinrich Hertz, le Français Edouard Branly, le Russe Alexandre Popov et l'Italien Guglielmo Marconi. Le



En 1910, la France voulait installer le poste de diffusion de TSF « le plus puissant du monde » sur le site de la Tour des Pitons. (Coll. DE)

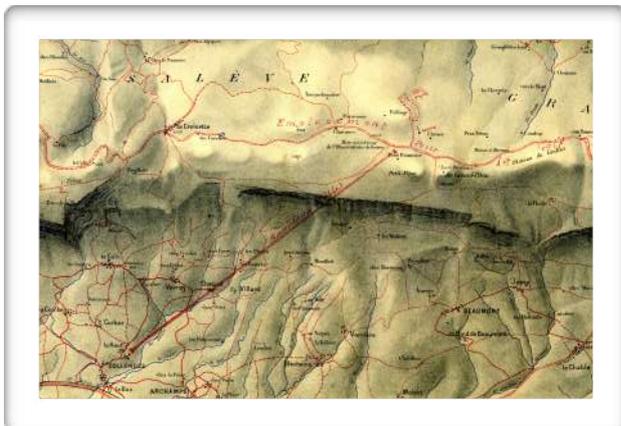
site choisi pour cette implantation sur le Salève est particulièrement emblématique, puisqu'il s'agit du sommet de la montagne, les Pitons, à 1 379 mètres d'altitude. Heureusement, ce projet qui aurait défiguré ce lieu offrant un panorama exceptionnel sur Genève et le Léman sera finalement abandonné, car la rapide évolution des techniques de la TSF l'a rendu obsolète.



Autre projet gigantesque sur le Salève, rien de moins que le plus grand golf-village de France, qui devait être construit en 1924 sur le plateau Grillet. (DR)

En 1924, des promoteurs suisses et français avaient dans leurs cartons un autre projet urbanistique gigantesque sur le Salève. Rien de moins que de construire le plus grand golf de France, assorti d'un village hôtel, sur le plateau Grillet, l'un des plus jolis coins du massif.

Situé sur les alpages entre La Croisette et les Pitons, ce grand golf et son village hôtel aurait sans doute donné le départ d'une urbanisation massive sur toute la



Cette carte montre l'emplacement du futur village-golf du Salève, entre La Croisette et les Pitons, avec également le projet d'un funiculaire entre Collonges-sous-Salève et l'alpage du Petit Pommier.
(Coll. Famille David)

crête de ce coin de Salève, avec l'implantation de belles propriétés avec vue imprenable sur Genève, le Léman et les Alpes. Dans les archives du sénateur et conseiller général Fernand David, nous avons retrouvé une carte du Salève avec l'emplacement du futur village-golf, mais aussi avec le tracé d'un projet jusque-là inconnu sur le Salève, la réalisation d'une ligne de funiculaire partant de Collonges-sous-Salève pour amener directement les golfeurs sur le green, au niveau de l'alpage du Petit Pommier ! Par chance, le manque chronique d'eau sur la partie sommitale du massif et des problèmes de financements feront que ce projet de golf sur le Salève ne verra finalement jamais le jour. Une très bonne nouvelle, qui a évité un scénario catastrophique pour la belle nature de ce massif aujourd'hui bien protégé...

Dominique Ernst.

Gitane, une vache mauve.

Parmi les photographies de sa nombreuse descendance, que Marie transporte tendrement auprès d'elle dans son lourd sac à main, se trouve un étonnant cliché auquel elle accorde une importance toute particulière.



Marie et sa photo. Photographie Jean-Louis Mugnier du 7 décembre 2024.



La photo de la mise en scène dans un décor d'alpage savoyard.

Sur cette photo, de hautes montagnes occupent l'arrière-plan. Au premier plan, dans un alpage fleuri, une vache vue de profil est accompagnée de deux personnes. La vache a fière allure avec ses belles cornes et sa sonnaille autour du cou, mais curieusement elle a perdu son pelage naturel pour une couleur violette-mauve et le mot « Milka » a été

écrit en blanc sur ses flancs. Un petit veau blanc tenu à la cordelette par une des deux personnes accentue l'ambiance émouvante de la scène.

Marie situe l'événement autour de l'année 1990. La vache appartenait à son frère Eugène, paysan-éleveur à Faramaz (hameau de Vulbens). Il avait été contacté par des représentants de la société chocolatière d'origine suisse Suchard en vue d'une campagne de publicité pour leur produit phare : le chocolat au lait en tablette Milka. Eugène qui aimait tendrement ses vaches s'était laissé convaincre. Sa vache, à laquelle il avait donné le nom de Gitane, fut emmenée dans les montagnes de Savoie accompagnée de deux amis vigilants (que l'on retrouve sur la photo) pour y être colorée en mauve et photographiée. Marie se souvient que, de retour à la ferme, la vache n'avait pas recouvré totalement sa couleur « d'origine » ! Ce grimage que certains pourraient aujourd'hui critiquer est à replacer dans l'histoire de la firme Suchard. C'est Philippe Suchard (1797-1884) descendant d'une famille huguenote du Dauphiné réfugiée en Suisse au lendemain de la révocation de l'édit de Nantes en 1685 qui créa, en 1826, la chocolaterie Suchard à Neuchâtel. Cette maison qui changea souvent de propriétaires, de structure et d'implantation devint une des plus grandes firmes chocolatières de Suisse, d'Europe et du monde. Elle appartient aujourd'hui au groupe américain Mondelez. Milka, créé dès 1901 n'est plus qu'une marque commerciale de

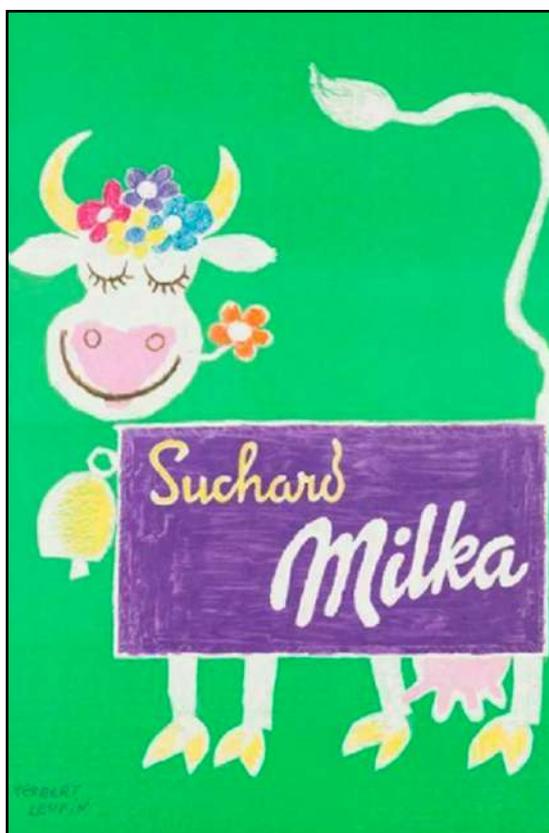
produits au chocolat, la dénomination est née de la fusion de deux mots allemands : *milk* (lait) et *kakao* (cacao). Pour sa publicité, Suchard multiplia les supports et les images : les paysages de Suisse (le Cervin), les enfants, les chiens saint-bernard, les scènes de dégustation, etc.

Dès le début, la firme fit protéger par un brevet international la couleur du papier d'emballage de Milka : le mauve-lilas. Le « coloriage » en cette couleur de la vache productrice du lait ne semble intervenir qu'à la fin du siècle dernier. La vache d'Eugène ne fut ni la première, ni la dernière. Son succès fut tel que les tablettes de Milka au lait (noisettes, amandes, caramel, etc.) sont toujours enveloppées d'un papier mauve-lilas et de l'image de la fameuse vache de même couleur !

Jean-Louis Mugnier.



Milka et les Saint-Bernard. <http://vivachocolat.fr/lespionniers-de-la-chocolaterie/Suchard>.



Une autre illustration de la marque. <http://vivachocolat.fr/lespionniers-de-la-chocolaterie/Suchard>.

SAVIEZ-VOUS QUE ?

Quelle couleur de vêtement liturgique est employée par l'église catholique en fonction des fêtes et avec quelle symbolique ?

- Le *blanc*, couleur de la joie, est utilisé pour les fêtes du Christ, à Noël, à l'Épiphanie, à Pâques et à l'Ascension ; pour celles de la Vierge, des saints qui n'ont pas été martyrisés, des anges, des pontifes, des abbés, des confesseurs et des vierges, il remplace le noir aux enterrements des jeunes enfants assimilés à des anges.

- Le *rouge*, symbolisant l'amour, la charité, est employé pour les fêtes des martyrs et des apôtres et à la Pentecôte.

- Le *violet*, couleur du deuil plus ancienne que le noir dans la liturgie, symbole de pénitence, qui doit être sombre et pourpre, est réservé aux fêtes de l'Avent, du Carême, aux Quatre-Temps, aux Rogations et aux vigiles, et à la fête des Saints Innocents.

- Le *vert*, symbole d'espérance, s'emploie de la Pentecôte à l'Avent et

depuis l'Épiphanie jusqu'à la septuagésime.

- Le *noir* est réservé aux funérailles et au Vendredi saint.

- Le *rose* peut être exceptionnellement utilisé le 3^e dimanche de l'Avent et du 4^e du Carême.

- Le *drap d'or* fin peut remplacer le blanc, le rouge et le vert, et le drap d'argent seulement le blanc.

Sauriez-vous traduire ces proverbes en francoprovençal de Suisse romande? (Traduction en fin de Benon).

Ne fô brotâ por bin-n avansi, inutilo d'aryâ devan de manéyi

Fô adi fère l'âno por avî dou rèpin dé fê.

Po prou dèj omo, i fidrè k lou fémalé ôchan lé bré é la lingua la linvoua dé mé.

E fâ bîn d tanz è âtz fèr le fô po n le p devni

À LIRE, À VOIR, À ENTENDRE

À lire

NOS ADHÉRENTS ÉCRIVENT... ET PAS SEULEMENT SUR LA SAVOIE :

L'attente. En quête du dessein de Dieu, aux éditions de l'Harmattan dans la collection religion & spiritualité, 2024, 245 p., par Charles Henry Hüssy qui par ses formations en géographie, sociologie et théologie, a pu publier ce livre. Il a publié à La Salévienne en coédition avec Slatkine « *Atlas du Grand Genève : État des lieux pour un progrès durable* ». Cette contribution, loin de prétendre « dévoiler » le projet de Dieu, offre des points de comparaison entre l'écologie classique et l'écologie intégrale chrétienne. Un exemplaire est à disposition à la bibliothèque. Charles

Henri Hüssy est professeur honoraire de l'Université de Genève où il a dirigé un centre universitaire d'écologie humaine.

Histoires extraordinaires du Genevois tome 7, par notre adhérent Dominique Ernst, est paru comprenant 25 récits authentiques. En vente à La Salévienne 12,90 € + frais de port.

Taillés dans la pierre, par Marie-Françoise Hug, sortie prévue ce printemps. Marie-Françoise retrace la vie des tailleurs de pierre sur la commune de Reignier-Ésery.

Une souscription a été mise en place.

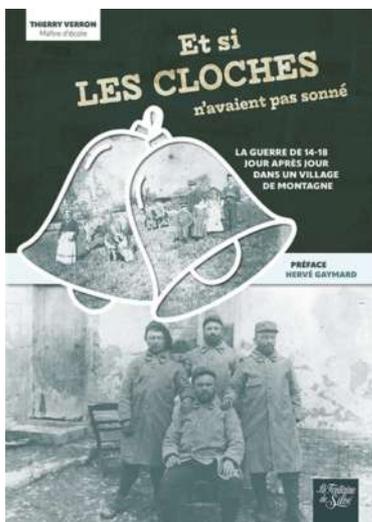
Pour tout renseignement : marie-françoise.hug@wanadoo.fr
06 80 54 24 29.

NOTES DE LECTURE :

Le français parlé en Isère : les deux cents régionalismes les plus typiques expliqués et illustrés, par Jean Baptiste Martin, 2024, 223 p.

L'auteur nous gratifie d'un nouvel ouvrage dans le même esprit que les 200 Sabaudismes qu'il a réalisé pour notre association sur les deux départements savoyards. On notera peut-être une petite moitié de mots communs avec ceux de Savoie ce qui n'est pas très surprenant car le département de l'Isère, est historiquement pour très grande partie dans l'aire francoprovençale. Mais aussi une autre moitié qui enrichit le langage local. Pour toute commande : contact des Éditions des régionalismes : regionalisme@free.fr. 22,50 € + frais de port.

Et si les cloches n'avaient pas sonné : La guerre de 14-18 jour après jour dans un village de montagne



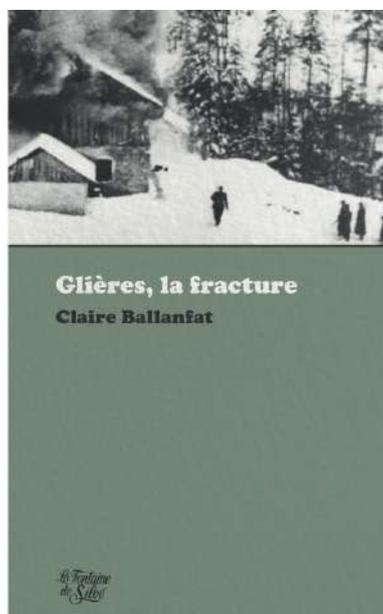
Auteur : Verron, Thierry
Parution : 25 octobre 2024
Editions : Fontaine de Siloé
300 p. / 30 x 21 cm / 24,90 €
Récit bouleversant du quotidien d'un village de montagne durant les 1564 jours de la Grande Guerre, reconstitué avec minutie à partir d'archives familiales, de lettres et de souvenirs

enfouis. Un magnifique hommage aux vies marquées à jamais par le conflit.

Glières, la fracture

Auteur : Claire Ballant
Parution : Décembre 2024
Editions : Fontaine de Siloé
358 p. / 11 x 18 cm / 9,90 €
Premier roman.

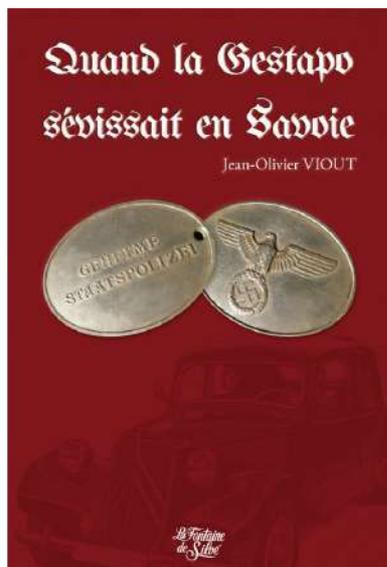
« ... Prisonnier dans sa tête après un accident, Aimé est aussi prisonnier de son histoire familiale. Glières, la ferme, la guerre, le bien et le mal, l'enfant en quête de repères est devenu un adulte qui a besoin de partager un fardeau trop lourd pour lui... ».



Quand la Gestapo sévissait en Savoie

Auteur : Jean-Olivier Viout
Parution : Novembre 2024
Editions : Fontaine de Siloé
352 p. / 16 x 24 cm / 24,90 €
«...11 novembre 1942, les Allemands franchissent la ligne de démarcation. Moins d'un an plus tard, ils remplacent les Italiens en Pays de Savoie. À partir de fin 1943, depuis la villa Ménager de Chambéry, la Gestapo lance ses sinistres filets dans tout le département, ajoutant jour après jour les exactions aux atrocités, les injustices aux exécutions. Nul n'est à l'abri de la brutalité aveugle des SS. Mais à l'heure des comptes, la justice des Hommes rattrapera les fuyards lors d'un procès retentissant,

pour que la mémoire des Justes et des héros demeure...



Les opportunistes

Auteur : Sébastien Clerc
Parution : Octobre 2024
Editions : Fontaine de Siloé
220 p. / 11 x 18 cm / 9,90 €
Roman

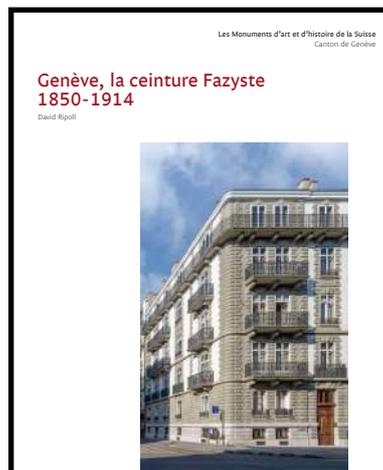
« ...1789, période troublée au plus haut point, à Grenoble comme ailleurs. Roch Bouvier, qui pratique la contrebande entre la Savoie et la France, voit s'épanouir des opportunités qu'il saura saisir. Bientôt remarqué par Napoléon, il mettra son sens politique au profit du bien commun en participant de l'intérieur à la construction d'une nouvelle société fragile et ambitieuse ».



Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève : Parution du 6^e volume

La Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS) est une société privée d'utilité publique qui a été fondée en 1880 avec pour objectif d'inventorier, étudier et faire connaître le patrimoine architectural de la Suisse. Ses travaux ont joué un rôle majeur dans la prise de conscience de l'identité culturelle du pays et ses publications sont devenues des ouvrages de référence, richement illustrés pour tous les passionnés d'art. Sa collection « Les Monuments d'art et d'histoire » comprend des centaines de volumes édités sur le patrimoine architectural des différents cantons de la Suisse.

Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève viennent d'être complétés par un sixième volume écrit par l'historien de l'art David Ripoll. Ce magnifique ouvrage de plus 400 pages présente le fruit de ses recherches historiques et iconographiques dédiées à la ceinture Fazyste. Cette appellation est utilisée en référence à l'homme politique James Fazy qui est à l'origine du développement urbain de Genève au milieu du XIX^e siècle. Durant un demi-siècle, l'espace circulaire libéré suite à la démolition des fortifications, va se parer d'une multitude de constructions : édifices, places, rues et boulevards. Un incroyable bouleversement pour la ville qui s'ouvre alors à la modernité. Vol I. La Genève sur l'eau (1997) par Alain Mélo, Anastazia Winiger-Labuda, Bénédicte Frommel, Isabelle



Brunier, Leila el-Wakil, Matthieu de la Corbière, Philippe Broillet.

Vol II. Genève, Saint-Gervais : du bourg au quartier (2001)

Alain Mélo, Anastazja Winiger-Labuda, Bénédicte Frommel, David Ripoll, Isabelle Brunier, Matthieu de la Corbière, Nicolas Schätti, Philippe Broillet.

Vol III. Genève, Ville forte (2010)

Matthieu de la Corbière (direction), Isabelle Brunier, Bénédicte Frommel, David Ripoll, Nicolas Schätti, Anastazia Winiger-Labuda.

Vol IV. Genève, espaces et édifices publics (2016)

Anastazja Winiger-Labuda, Bénédicte Frommel, David Ripoll, Isabelle Brunier (dir.), Matthieu de la Corbière, Nicolas Schätti.

Vol V. Genève, grandes demeures urbaines 1670-1790 (2023)
par Anastazja Winiger-Labuda.

Vol VI. Genève, la ceinture façadiste 1850-1914 (2024)
par David Ripoll (avec la contribution de Léo Biétry).

Les Monuments d'art et d'histoire du canton de Genève : Parution du 6^e volume



L'église de Viuz-en-Sallaz, coeur de village, par Véronique Drouet-Novel.

L'auteur raconte, dans un style romancé, appuyé sur des faits historiques l'aménagement des autels et mobiliers de l'église de Viuz par la famille Gilardi venue du Val Sésia au milieu du XIX^e siècle. Il y a quelques années, une rencontre avec les descendants des Gilardi a permis de retrouver les plans du mobilier de l'église et de reconstituer l'histoire de leur travail, ainsi que plus tard les rénovations successives y

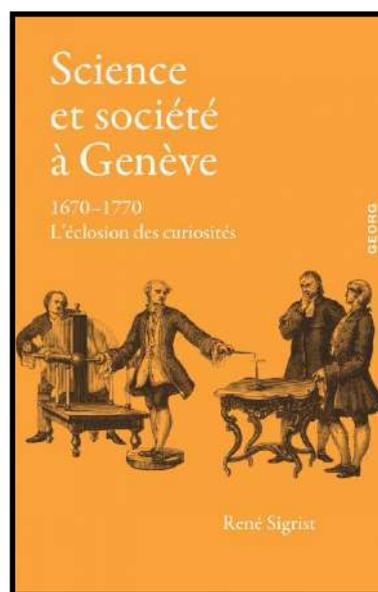
compris les fouilles archéologiques dans l'église.

L'auteur fait raconter par des adolescents d'hier et d'aujourd'hui leur perception ainsi que leur contexte de vie; (tradition etc.)

En vente 25 € frais de port compris directement par mail à veronique.drouet2@wanadoo.fr.

Science et société à Genève : 1670-1770 : l'éclosion des curiosités

Auteur : Sigrist, René



Parution : 28 août 2024

Georg éditeur

200 p. ; 24 x 16 cm / 25 CHF

Cet ouvrage enquête sur les Genevois qui ont consacré une partie de leur temps et de leurs revenus aux sciences de la nature. Dans une société où la moralité des sciences fait encore débat, l'orientation des activités de recherche dépend fortement du statut socio-professionnel de chaque acteur. Qu'ils soient professeurs, médecins, pharmaciens, ingénieurs, magistrats, rentiers ou artistes, tous demeurent fondamentalement des amateurs motivés par la curiosité, la quête d'activités agréables et par la recherche de connaissances.

Amandine Cunin et Claude Mégevand.

À voir, à entendre, animations et conférences

Exposition au musée d'Art sacré de Saint-Nicolas-de-Véroce *Vivre en Savoie du Nord*. Le musée se penche sur l'intense circulation transfrontalière des humains et des idées, du temps du duché de Savoie du XVI^e au XVIII^e siècle, jusqu'au 4 mai 2025.

Traduction des proverbes romands

Il ne faut pas bâcler pour bien avancer, inutile de traire avant d'avoir préparé le pis (il faut respecter les étapes).

Il faut toujours faire l'âne pour avoir du son.

Pour beaucoup d'hommes, il faudrait que leur femme ait de gros bras de fer et la langue de miel.

Il faut bien de temps en temps faire le fou pour ne pas le devenir.

RÉDACTION :

Auteurs :

Dominique Bouverat, Amandine Cunin, Pierre Cusin, Dominique Ernst, Claude Mégevand.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Responsable de publication : Claude Mégevand.

Mise en page : Nathalie Debize.

Correcteurs : Nathalie Debize, Silvère Ladoué, Gérard Lepère, Danielle Roset.

« L'ignorance du passé ne se borne pas à nuire la connaissance du présent, elle compromet, dans le présent, l'action elle-même ». Marc Bloch.

SOMMAIRE

Mot du président 1

Actualités 1

Nos nouveaux adhérents 1

Nos joies, nos peines 2

Dates à réserver 2

La Salévienne a dignement fêté ses 40 ans 2

Les sites web 4

Bibliothèque 4

Dons 4

Échanges 7

Achats et abonnement 8

Carnet d'histoire 8

Le combat de Saint-Julien du 1^{er} mars 1814 8

Matériaux pour servir à l'histoire de Contamine-Sarzin 10

Casino, poste de TSF géant, plus grand golf-village de France, des projets fous sur le Salève ! 15

Gitane, une vache mauve 18

Le saviez-vous ? 20

À voir, à lire, à entendre 20

À lire 20

À voir, à entendre 24